



LE PETIT LOVERVALOIS

vous informe des manifestations culturelles, sportives, folkloriques et autres qui se déroulent dans le courant du mois à LOVERVAL.

Editeur responsable : Michel MONSEUR, Allée N-D de Grâce, 50 Loverval
071/43.76.56 ruesnom@gmail.com

Pour fêter l'arrivée du printemps, voici un poème en wallon d'un de nos anciens ouvriers communaux lovervalois (tiré de « Loverval, terre des bois et des eaux »).

MARS A LOVERVAU !

*I fêt toudis bia dins no p'tit vilâdje,
Min-me quand l'ivièr couagne, il a in gai visâdje !
Riwètèz-l' di n'impôrte qué costés,
I gna toudis ène saqwè qui vos plét !
Audjoûrdu, come si l'natûre criyeut après mi,
En d'àlant à m'bèsogne, dji m'ai astaurdji,
En plein mitant d'in pachi, d'lé in bouchon di spènes,
En fèyant chènance, qui dj'duveus r'prinde alène !
Avou mèz pîds sù l'bord d-yûn d-nos vîs richots.
Qu-ît à pwène disdjèlè, èt qui fèyeut d'ja s-gros dos !
Emmin-nant avou li in moncia d'viyès foûyes
Tcheûtes avant l'ivièr, èt co plènes di berdoûyes !*

*Tout coumince à r'muwér dins nos vî vilâdje,
Dè-dja dins les bos, on intind lès byas ramâdjès
Di nos mouchons, l'goyî scurè, r'plumès à noû,
Rindant homâdje à leûs façons au nouvîya djou.
Luwèz in côp vos îs viès nos tchin-nes èt nos frin-nes,
Yeus'ètou sinte-nut bén l'andj'mint qui s'amwin-ne !
Bèrlondjant leûs cou-ches tèrtous èchènes,
Pou si s'keûr yun-l'aute au vînt qui mûsène.
En saût-lant dju d'vo lét l'matin, à purète,
Alèz-è èrnifler pa l'crâye di vos fègnesse,
Vos sintirèz n'vènéye di vèrdeû èt d'tèro !
C'est qui l'Mârs ravike din nos bos d'Lovèrvaû.*



21 mâr 1976

L'ouvrî Communâl di Lovèrvaû
Camille Daussonne

Membre de l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi



La Jeune Compagnie de la Marche Saint-Hubert de Loverval

(sous le couvert de l'asbl Marche et Festivités Saint-Hubert de Loverval)

dans le but de financer son accompagnement musical, vous convie à son

Souper Spaghetti

Prix inchangé depuis
7 ans !

le samedi 16 mars
dès 19h00

à la salle communale de Loverval

Apéro + spaghetti + dessert
14 €
(8 € enfants -16 ans)



Réservations pour le mercredi 13 mars au plus tard chez Catherine Collart
071 39 52 31 collart.family@skynet.be



Lundi 11 mars à 19h30

Ancienne maison communale, place Brasseur

Sujet : « **Les haies** »

Conférencier : Mr Michel Delculée

Tombola gratuite

Invitation cordiale à toutes et à tous

Renseignements : Wathelet Didier 0491645318

didierwmagnolia@gmail.com



Au calendrier 2019 des Amitiés Lovervaloises

Cartes postales anciennes - Mars : « L'église St Hubert »

Les cartes postales et photos sont extraites du site loveral.be



Carte postale du calendrier



Vue actuelle (photo B.Dombrecht 2017)

Notre église, en pierre du pays (moellons calcaires grossièrement travaillés provenant sans doute de la carrière ou de la falaise se dressant derrière la maison communale), a été édifée en 1742, à un moment où la paroisse est encore desservie par les Prémontrés de l'abbaye de Beaufort à Liège qui lui fournissait régulièrement des curés depuis 1260. C'est d'ailleurs l'un d'eux, L.Buisman, qui était curé de *Louveral* en 1742. Il sera élu abbé de Beaufort en 1749. A cette époque, le village comptait à peine 200 habitants.

Et avant 1742 ? Cette église avait été précédée par d'autres lieux de culte...

Au IX^e siècle, une chapelle dédiée à Saint Bavon faisait partie d'un castrum, centre de la vie seigneuriale de l'époque, édifié sur le piton rocheux où se trouvent actuellement les bureaux du Centre ADEPS.

Un prêtre, dont le seigneur assurait la subsistance, desservait cette chapelle ouverte aux habitants.

Mais ce lieu escarpé était difficilement accessible aux manants vivant dans la vallée et les bois d'alentours, principalement en hiver. De plus, le sol rocailleux et irrégulier se prêtait difficilement au creusement des sépultures au moyen des outils dérisoires de l'époque.

En 1362, le prince-évêque de Liège (Loverval faisait partie de la Principauté de Liège depuis 1155) réunit en une seule paroisse la chapelle castrale St Bavon installée sur le rocher et la chapelle St Hubert construite au 13^{ème} siècle en un lieu plus accessible, au fond de la vallée. Cette dernière va devenir dès lors le centre du culte paroissial de Loverval, les cloches et les fonts baptismaux de la chapelle castrale y étant transférés..

Pendant la triste période des guerres entre les troupes françaises et espagnoles se disputant la conquête de Charleroi à la fin du 17^{ème} siècle, notre village connut toutes les misères et dépravations de l'occupation. La chapelle (église) Saint Hubert, dans un état lamentable et déclarée irréparable, devra, par ordre du Prince-Evêque de Liège, être démolie pour faire place à une nouvelle église.

Cette église neuve, nous la devons à ces familles de manants qui y consacrèrent, à partir de 1729 et pendant 13 ans, bien des heures de dur labeur : les moellons provenant de la roche toute proche devaient être taillés puis rassemblés au lieu de travail avant d'entreprendre l'édification des murs extérieurs. Les plans prévoyaient un agrandissement de l'ancien édifice (la longueur passait de 13m à 26m tandis que la largeur de 10m était maintenue).

En 1733, les murs avaient atteint 3 mètres de hauteur. Il faudra encore neuf années pour que la nouvelle église soit enfin terminée. Mais, comme l'indique le Dr Alexandre, elle se présentait alors comme une « grange » rectangulaire, sans tour ni transept et autres annexes.

Il fallut attendre 146 ans pour qu'elle soit achevée...

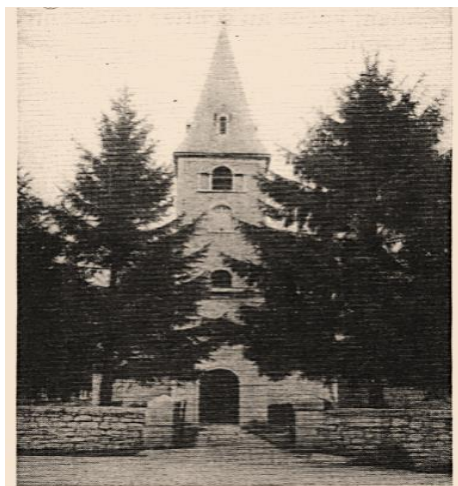
En 1847, une tour solide fut construite à l'entrée de l'église, elle était surmontée d'un pigeonnier.

Cette tour a été coiffée d'un clocher pyramidal en ardoises avec des lucarnes et flèche en 1878.

Le transept (deux nefs latérales) ainsi que deux annexes basses seront construits, subsidiés par les Comtes de Mérode, en 1888, date de l'église « définitive ». Avant cela, les autels latéraux se trouvaient dans la nef de l'église.

Les deux annexes donnant sur le chœur serviront, l'une de sacristie, l'autre de tribune réservée à la famille de Mérode.

Ces bâtiments ajoutés après coup sont bien intégrés dans le reste mais réalisés en blocs de calcaire équarris.



La façade de l'église au début du XXe siècle...

A cette époque, l'accès au parvis se fait par une brèche dans le mur d'enceinte en franchissant une passerelle en pierres plates de 80cm de large car le long de ce mur coule à ciel ouvert le ruisseau saint-Hubert qui descend vers la Cascade et Couillet. Ce ponceau donne accès au sentier tracé entre la route et la porte de l'église à travers les sapins.

La porte est surmontée d'un panneau écorné aux armes de L.Buisman, abbé de Bearepart. Au-dessus, trois fenêtres en plein cintre et une flèche pyramidale éclairée de lucarnes.



Intérieur de l'église :

au début du XXe siècle



à la fin du XXe siècle,
après le Concile Vatican II



(Sources : 250 ans de l'Eglise St Hubert par Dr Albert Alexandre ; Loverval, Terre des Bois et des Eaux ; Inventaire du Patrimoine culturel immobilier de Wallonie ; Courriers de St Hubert des années 1981-82 (Abbé J.de Stexhe).

Remerciements personnels à Claude Stampe, architecte, et Paul Watillon, président Fabrique d'Eglise, pour détails complémentaires..



Sur cette vue panoramique (carte postale de 1913), on distingue, outre l'église :

- à gauche, le chemin de Couillet menant au quartier des Fiestaux (d'où son nom actuel) et les premières maisons de Loverval village
- au centre, le château actuel datant de la fin du 18^{ème} siècle
- au sommet de l'éperon rocheux, la ferme construite en 1845 sur les ruines de l'ancien château (castrum) datant du Moyen-Age.



Au RCIT Loverval...

Xavier Mortiaux succède à Alain Hawotte à la présidence du club...



Une nouvelle page de la belle histoire du CIT Loverval s'est tournée il y a quelques jours avec la nomination d'un nouveau président.

Après 25 années de bons et loyaux services, le président Alain Hawotte vient en effet de céder le relais à Xavier Mortiaux à la tête du club.

« Si on m'avait dit quand j'ai pris le relais de Jean-Louis Roger que je resterais président pendant 25 ans, je n'y aurais peut-être pas cru mais le CIT a toujours été le club de mon cœur et avec l'aide de tous les membres actifs au sein du club, on a fait le maximum » a expliqué le désormais ex-président du CIT lors de la réunion où il a été décidé que Xavier Mortiaux lui succédait.

Alain Hawotte quitte la présidence mais il va bien évidemment rester au service du club dont il est devenu Président d'Honneur et chargé des relations extérieures.

« Je cède le relais au terme d'une expérience humaine remarquable et après une année exceptionnelle marquée par trois titres de champion du Hainaut en interclubs. Nous avons aussi fêté d'une belle manière les 90 ans du CIT. J'ai toutes les raisons de croire en l'avenir de ce club et je pars à la fois confiant et optimiste. »

Joueur depuis de très nombreuses années, il a aussi fait honneur à son club et à son mandat sur le terrain en se souvenant qu'il avait symboliquement remporté le tournoi en Messieurs 3 lors de sa première année de présidence et qu'il a bouclé la boucle de la plus belle des manières en étant l'un des joueurs de l'équipe de Messieurs 55 ans qui a offert l'un des trois sacres provinciaux au CIT au cours de la saison écoulée.

Alain a également transmis le virus du tennis à ses fils. Le cadet Vincent est aujourd'hui B-15/1 et l'aîné Maxime est B-15/2. Tous les deux ont découvert le tennis sur les courts du CIT Loverval et la passion pour le tennis de Maxime l'a conduit à suivre les formations pour devenir entraîneur AFT.

Parmi ses souvenirs marquants, Alain a encore en tête ses victoires dans le tournoi de doubles du CIT il y a trois ans et quatre ans avec son fils Maxime.

Pour la petite histoire, le papa de Xavier Mortiaux était également membre du premier comité mis en place par Alain Hawotte quand il est devenu président il y a 25 ans.

« Je crois vraiment beaucoup en ce futur comité avec une génération qui vient aux commandes et qui n'est pas égoïste et passéiste mais bien altruiste et créative. Je l'ai appris en travaillant ces dernières années au CIT et je suis aujourd'hui certain que le futur du club est entre de bonnes mains ».

J-F.Servais

Sud Presse - Jeudi 21 février 2019



A noter déjà dans votre agenda...

Dimanche 28 avril : 5^{ème} Balade découverte et gustative « Ensemble à Loverval »

organisée par les Comités de Quartiers de Loverval et les Amitiés Lovervaloises

Tous les détails dans notre prochain numéro...

Mercredi 8 mai à 14h : Cérémonie particulière dans le cadre de celles du 8 mai

Claude Tydgat, artiste, et son épouse, escortés par une délégation de Ledegem (Ypres), viendront déposer une petite sculpture en hommage au soldat Gustave Martha, tombé au Champ d'Honneur dans leur région en 1918.

Explications et détails dans notre prochain numéro...



Travaux à la rue de la Blanche Borne du 4 au 8 mars

L'entreprise ALSTAR SPRL agissant pour le compte de PROXIMUS interviendra sur le domaine public à la **rue de la Blanche Borne** à Loverval du **04/03 au 08/03/2019**.

Les travaux seront réalisés pendant le congé scolaire afin de limiter le plus gros des désagréments.

Les travaux consistent à la pose de câbles souterrains en accotement.

Ils seront réalisés en 2 phases par demi-tronçon de voirie, interdits à la circulation (1 phase en face du nouvel immeuble, 1 phase prolongation côté rue de la brasserie).

La circulation alternée sera régulée avec des feux de circulation.

Annonce de projet immobilier à Loverval...

Le Collège Communal fait savoir qu'il est saisi d'une demande de permis d'urbanisme sur un terrain situé au 79, Chaussée de Philippeville à Loverval (à droite après le rond-point des statues, un peu avant l'ancien restaurant « Le Chardon »).

Le demandeur est la Société IMMO 5 INVEST dont les bureaux se situent à Gerpennes.

Le projet consiste en la démolition de l'ancien bâtiment et la construction d'un immeuble à 3 niveaux, de 18 appartements avec une zone commerciale au rez-de-chaussée (2 commerces de 192m² et 184m²).

Un parking en sous-sol de 18 places et 24 places en devanture.

La hauteur du bâtiment est identique à celle de la cheminée de la villa voisine selon les plans consultés au service urbanisme. Mais la volumétrie est bien plus importante.

Les personnes désireuses de répondre à cette enquête peuvent envoyer leurs remarques et observations **au plus tard pour le 06 mars 2019** :

- par écrit au Collège Communal de Gerpennes 11 avenue reine Astrid

- par mail : dlucca@gerpinnes.be 071/509031

sdelfosse@gerpinnes.be 071/509032

Ce point sera ajouté à l'ordre du jour de notre prochaine

Assemblée de Quartier Try d'Haies-Chéniat-Ferrée du lundi 18 mars 2019 à 20h au RCIT.

Letizia Piret-Corona
Présidente de l'AQ



Photo actuelle du lieu



Deux photos du projet



Du côté littérature...

J'ai lu pour vous...

J.G.



DE KERMEL Eric, « La librairie de la place aux Herbes », éditions Eyrolles

Eric de Kermel est journaliste et éditeur de magazines de nature. Il a vécu sa jeunesse entre le Maroc et l'Amérique du Sud avant de rejoindre la France où son port d'attache est désormais dans un coin de garrigue, du côté d'Uzès.

La librairie de la place aux Herbes à Uzès est à vendre ! Nathalie saisit l'occasion de changer de vie et de réaliser son rêve. Devenue passeuse de livres, elle raconte les histoires de ses clients en même temps que la sienne et partage ses coups de cœur littéraires.

Elle se fait tour à tour confidente, guide, médiatrice... De Cloé, la jeune fille qui prend son envol, à Bastien, parti à la recherche de son père, en passant par Tarik, le soldat rescapé que la guerre a meurtri, et tant d'autres encore, tous vont trouver des réponses à leurs questions.

Laissez-vous emporter par ces histoires tendres, drôles ou tragiques qui souvent résonnent avec les nôtres. Quand les livres inspirent et aident à mieux vivre...



ELLWOOD Nuala, « Ceux qui te mentent », éditions Michel Lafon, 2018, 366p.

Traduit de l'anglais par Claire Desserrey.

Nuala Elwood enseigne l'écriture à l'université St John de York. Inspiré par l'expérience de son père, reporter de guerre, ce premier roman le propulse dans la liste des meilleurs écrivains établie en 2017 par The Observer.

Kate est reporter de guerre et souffre de stress posttraumatique. A cause, entre autres, d'un enfant qu'elle n'a pas pu sauver à Alep.

Quand elle rentre à Herne Bay pour les obsèques de sa mère, Kate se souvient de cet endroit où tout allait bien jusqu'à la mort de David, son petit frère. Un accident. Ensuite plus rien n'a jamais été pareil. Son père est devenu violent. Sa mère a perdu la raison. Puis sa sœur, Sally, a sombré elle aussi malgré l'aide de Paul, son mari.

Dès son retour dans la maison de son enfance, Kate se sent oppressée et abuse des somnifères. Elle entend un petit garçon crier la nuit chez les voisins et ne sait plus ce qui est réel ou le fruit de son imagination torturée. Alors elle prévient Paul et Sally qui ne la croient pas, la police non plus. Il n'y a pas d'enfant chez la voisine qui vit seule. Pourtant, elle l'a vu. Dans le jardin d'à côté. Elle sait qu'il existe...



MORTON Kate, « Mensonge d'une nuit d'été »

Depuis « Les Brumes de Riverton », son premier roman écrit en 2007 et qui a connu un succès mondial, l'Australienne Kate Morton n'a cessé de séduire un large public et s'est imposée comme la « parfaite héritière de Daphné Du Maurier » (Le Figaro).

1933. Comment Theo Edevane, adorable poupon de onze mois, a-t-il pu disparaître durant la nuit de la Saint Jean ? Les enquêteurs remuent ciel et terre, mais l'enfant demeure introuvable. Pour les parents comme pour les filles Edevane, la vie ne sera plus jamais la même après ce drame. La maison du lac, la propriété tant aimée, est fermée et laissée à l'abandon. Septante ans plus tard, Sadie Sparrow, jeune inspectrice londonienne en vacances dans les Cornouailles, curieuse et momentanément désœuvrée, s'intéresse à cette mystérieuse disparition. Elle reprend l'enquête, au grand dam de l'une des sœurs aînées de Theo, Alice, devenue écrivain à succès.



LEDIG Agnès, « Dans le murmure des feuilles qui dansent »

Agnès Ledig est sage-femme libérale en Alsace, l'épouse d'un agriculteur normand et la mère de trois enfants. Elle commence à écrire en 2005, pendant la maladie de son fils Nathanaël, souffrant d'une leucémie. La tenue d'un bulletin hebdomadaire lui permet alors d'informer son entourage de l'évolution de l'état de santé de son fils.

Touché par ces textes, le professeur du service suggère à Agnès Ledig de ne pas « laisser ça dans un tiroir ».

Anaëlle, une jeune femme dont la vie a été bouleversée par un accident, se reconstruit doucement, entre son travail et sa passion pour l'écriture. Thomas raconte des histoires merveilleuses d'arbres et de forêt pour mettre un peu de couleur dans la chambre d'hôpital de Simon, un garçon lumineux et tendre.

Chacun se bat à sa manière contre la fatalité. Mais est-ce vraiment le hasard qui va sceller leur destin ?